

A. W. SELLARDS.

Une étrange fatalité réunit la vie et la mort de Zinsser et de Sellards. Étroitement liés par la pensée et le sentiment à l'école Pasteurienne de Paris et de Tunis, tous deux fervents disciples de Charles Nicolle, l'un et l'autre morts en pleine maturité dans les fonctions qu'ils occupaient dans la même Université de Harvard.

Sellards explora, avec une égale maîtrise, deux chapitres importants de la médecine tropicale. Très jeune, on le trouve aux Philippines, associé avec Walker, dans des recherches fondamentales sur l'amibiase. Sellards démontre expérimentalement l'existence de « porteurs de germes convalescents » et de « porteurs sains ». Plus tard, il étudie le mécanisme pathologique de l'amibiase. Son nom se rattache aussi à une phase décisive des découvertes concernant la fièvre jaune. Au cours de l'épidémie africaine de 1928, Sellards ramène de Dakar la souche qu'il appelle « French Strain » et qui, dans son service à Harvard, à l'intervention de son collaborateur Max Theiler, devient la souche neurotrope adaptée au cerveau de souris. Sellards entrevoit immédiatement l'utilisation possible de cette souche modifiée pour la vaccination antiamarile. Il se rend à Tunis avec la souche neurotrope et y met au point, avec Laigret, le premier vaccin efficace contre la fièvre jaune.

De l'incomparable département de médecine tropicale qui groupait Sellards, Shattuck, Bequaert, Sandground, Cleveland, sous la direction de Richard P. Strong, et qui fut dispersé à la retraite de ce dernier en 1939, seul Sellards, avec sa chaire de clinique tropicale, représentait encore à Harvard un passé glorieux. Sellards appartient, au reste, à cette qualité d'hommes qui, disparus, ne se remplacent guère. Et le plus grand miracle américain est peut-être de réussir à faire d'un Zinsser et d'un Sellards des hommes de chez nous aussi bien que de là-bas.

L. V. D. B.